

Owali Antsia

EDING

Le fruit défendu

ROMAN

Photo de couverture réalisée par Olstr8Designfx
Maquilleuse : Nouria Senegal MUA
Modèle : Elisabeth

ISBN : 978-2-9557978-0-8

© Owali Antsia, 2016

Tous droits de reproduction, d'adaptation et de traduction, intégrale ou partielle réservés pour tous pays.

L'auteur est seul propriétaire des droits et responsable du contenu de cet ebook.

«L'amour est de toutes les passions la plus forte :
elle attaque à la fois la tête, le cœur et le corps.»

Voltaire, *Les pensées philosophiques*

PROLOGUE

*Libreville – Quartier Haut de Gué-Gué
Appartement Rose LEMAMI.
Samedi – 17 h 45*

Ce soir, c'est ton soir ! Montre-leur, prouve-leur une bonne fois pour toutes que tu es la meilleure dans ton art et qu'être au-dessus du lot est un fait qui ne souffre d'aucune forme de discussion concernant ta personne !

« Mademoiselle Abada ! Mademoiselle Abada !
Mais où vous cachez-vous donc depuis tout ce temps ? C'est une femme de votre envergure que nous recherchions depuis des mois pour incarner celle qui deviendra la Oprah Winfrey africaine ! »

Je sourirai à l'éminente personnalité du monde du divertissement qui serait en face de moi et lui répondrai :

« Vous faites erreur mon bon monsieur. C'est elle qui, sans le savoir, aspire à devenir une Lady Domi américaine ! »

J'éclatai de rire en imaginant d'avance la tête qu'il me ferait. Qu'est-ce qu'il croyait ? Qu'autant de talent émanant d'un seul corps ça s'improvisait ? Non monsieur, c'était au prix de longues heures de travail que ça s'acquiescerait. S'exercer sans cesse pour avoir la posture parfaite et dégager cette espèce d'aisance

oratoire qui donne l'impression à chaque interlocuteur d'être unique et important, c'est de cette manière qu'on atteint la perfection. Alors oui monsieur, il était plus que temps que vous me découvriez.

Debout devant le miroir de ma salle de bain, je m'encourageai en essayant de me donner une allure présentable avant de confier mon visage aux maquilleuses de la soirée. Du bout des doigts j'appliquai des points de ma BB crème sur mon front légèrement bombé, mon nez fin et mes pommettes saillantes avant d'oindre le tout sur l'ensemble de l'ovale de mon visage. J'intensifiai mes yeux en amande avec un trait d'eyeliner et mis un gloss rouge pour faire ressortir le côté sensuel de mes lèvres.

Je reculai d'un pas. J'étais parfaite.

Mon téléphone, posé contre le rebord du lavabo, se mit à vibrer. Je le rattrapai avant qu'il ne tombe et le déverrouillai pour lire le contenu du message que je venais de recevoir.

17.57 [Abess] : Devant le portail.

18.01 [Moi] : OK je descends.

Sans perdre une minute, je filai dans la chambre d'amis attenante à la salle de bains. Ma pochette récupérée, je fis un dernier petit tour devant le miroir à pied dressé près de la sortie. Mon ventre plat mettait bien en valeur ma poitrine généreuse et mon derrière imposant. Une vraie guitare espagnole, ou plutôt camerounaise. Bref, j'étais à tomber par terre.

Je sortis sur la pointe des pieds pour éviter de faire du bruit avec mes escarpins de dix centimètres. Le couloir desservant la partie nuit de l'appartement franchi, je fis irruption dans le séjour où je trouvai mes deux tourtereaux préférés dans les bras l'un de l'autre sur le canapé. Je les

taquinai et pour me chasser, mon frère se pencha vers la table basse et lança dans ma direction un magazine qui traînait. J'esquivai son projectile et lui tirai la langue avant de me dérober. Leurs éclats de rire raisonnaient encore quand je fermai la porte derrière moi. Des fous ces deux-là, mais je les adorais.

Je sortis du somptueux immeuble de l'un des quartiers résidentiels les plus chics de la ville. La rue était quasi déserte. À l'exception d'un *Hummer* noir garé à une dizaine de mètres, il n'y avait pas un chat.

Un Hummer, vraiment ?

J'expirai profondément pour réprimer la réflexion désobligeante qui me taraudait l'esprit et plaquai un sourire sur mon visage. La démarche lascive, je m'approchai lentement du bolide que je devinais être mon carrosse du soir. La portière arrière s'ouvrit et un richelieu noir à six œillets, très vite suivi d'un deuxième, se posa sur le sol. Je remontai mon regard et longuai le costume trois-pièces gris-noir seyant à merveille à l'homme qui se dressa fièrement devant moi. Le coude droit reposant sur sa main gauche, l'index devant la bouche, c'est avec un sourire en coin laissant apparaître une dent en or, que mon co-animateur de soirée m'attendait. Son regard gourmand me conforta dans le choix de ma robe de soirée. Entièrement recouverte de paillettes argentées, elle était longue, moulante mais avait surtout un vertigineux décolleté dans le dos. Mes courbes généreuses d'Africaine ainsi mises en valeur, plus d'un tomberait sous mon charme ce soir. C'était certain !

— Bonsoir très chère. Une courbette accompagna le baisemain dont il me gratifia en parfait gentleman qu'il se voulait être sur le moment. Très en beauté, comme d'habitude d'ailleurs.

— Merci cher ami, gloussai-je faussement flattée. Vous ne vous défendez pas mal non plus.

Il pouffa de rire sans que je ne comprenne pourquoi.

— Ha ha ha ! Merci. Vas-y monte je t'en prie.

Eh bien ! La comédie n'aura pas duré bien longtemps, me fis-je la réflexion.

Je me hissai du mieux que je pus et après qu'il fut monté à son tour, le chauffeur fit vrombir le moteur de la voiture. Je portai mon regard vers l'extérieur. La nuit commençait à tomber et la ville à s'illuminer. Très vite nous quittâmes ce quartier calme et prisé par les Européens, pour longer le célèbre bord de mer de Libreville où, en ce samedi soir des animations en tout genre avaient lieu sur la plage. Les rires et les sourires gravés sur les visages juvéniles que mes yeux croisaient eurent le don de m'apaiser et faire redescendre le léger stress qui montait en moi. Cette cérémonie diffusée sur le satellite me donnerait la visibilité mondiale que j'avais tant attendue. Une porte s'ouvrirait enfin sur les contrats en or qu'attendent de m'offrir les grands patrons du divertissement sans savoir où me trouver. N'ayez crainte chers tous, ce soir vous allez enfin pouvoir...

— Désolé pour la voiture, me coupa dans mes pensées mon voisin dont j'avais oublié la présence. C'est la seule qui restait dans le parking. Tu sais avec tous les invités qu'il faut récupérer et tout, l'organisation a fait de son mieux. D'ailleurs, on doit faire vite parce qu'ils ont encore besoin de la voiture.

— Pourquoi tu me parles de tes problèmes de logistique ? répliquai-je sèchement. T'ai-je dit que cela m'intéressait ? Tu sais que tu dois récupérer une Lady et c'est avec un

véhicule militaire que tu te pointes ! C'est quoi ? La guerre ?
*Tchip*¹

— Hé ! Excuse-moi mon bébé, ma voiture est au garage sinon tu...

— Silence ! Je t'ai déjà dit que ça ne m'intéresse pas.

Il sembla accuser le coup, mais ne se découragea pas pour autant car la minute d'après il revint à la charge.

— Mais sinon tu es vraiment très en beauté ce soir ma Domi.

Il s'humecta les lèvres, voulant certainement se donner un air sexy. Sans prêter aucune attention à ses propos, je poussai un long soupir d'exaspération en reportant mon regard vers l'extérieur. Tout à coup, je sentis une main rêche se poser sur ma cuisse découverte. En une fraction de seconde je la saisis et l'immobilisai comme j'avais appris en cours de self-défense.

— N'y pense même pas ! N'essaie même pas si tu veux conserver l'usage de tes doigts ! le menaçai-je le regard dur.

— Oh ! Mais Domi ? ! Qu'est-ce qui t'arrive ? Tu me fais quoi là ? s'offusqua-t-il visiblement choqué par ma réaction.

Je souris en coin.

— Il m'arrive que toi et moi c'est fini depuis bien longtemps. Il va falloir que tu te le rentres une bonne fois pour toutes dans la tête. Passe à autre chose !

Je relâchai sa main et il se la massa.

— Franchement je ne comprends pas à quoi tu joues. C'est toi-même qui m'a appelé depuis Yaoundé, tu m'as fait miroiter des choses pour que je fasse jouer mes relations au sein du comité d'organisation du festival afin que tu présentes la soirée et là...

¹ Bruit de succion réalisé avec la langue au contact des dents marquant la désapprobation ou le mépris.

— Et là quoi ? Je ne sais pas ce que tu as cru comprendre, mais je ne me souviens pas t’avoir promis de coucher avec toi ! Je t’ai simplement demandé un service... en tant qu’ami.

— Ami ?! Domi, tu te fous de moi ou quoi ?

Alors qu’il commençait à hausser le ton, il se mit tout d’un coup à rire. J’arquai un sourcil d’étonnement.

Vraiment, cette affaire de folie ne prévient jamais quand elle attaque.

— Je ne vais même pas beaucoup discuter avec toi, reprit-il une fois calmé. Toi et moi allons baiser ensemble ce soir que tu le veuilles ou non et ensuite tu iras te moquer de quelqu’un d’autre.

J’avais envie de rire mais je me retins.

Si tu crois ça, tu rêves mon ami. Parole de Domi !

« C’est aussi à toi que je dédie ce prix Ibuka... sans toi rien de tout ceci n’aurait été possible. Merci à tous ! »

Une salve d’applaudissements accompagna la fin du discours de la lauréate. Les projecteurs illuminèrent à nouveau la pièce. Abess revint sur scène, non sans avoir essayé de glisser sa carte à Leïla Marmelade lorsqu’ils se croisèrent.

Ce gars n’a vraiment aucune manière !

Je détournai mon attention, plaquai un sourire sur mon visage et fixai la caméra qui venait de se braquer sur moi. J’étais épuisée et priai intérieurement pour que cette soirée s’achève au plus vite. Debout depuis de longues heures, je commençais à sentir une ampoule naître sur mon petit orteil. Mes magnifiques escarpins étaient devenus de véritables objets de torture.

Une fois le prix du meilleur premier rôle masculin attribué, ce fut enfin le moment de remettre la dernière récompense. Abess commença son discours de remerciements à l'endroit des sponsors qui avaient participé à la réussite de l'évènement.

« Nous n'oublions bien sûr pas Airtel, Géant CK2, le Maïsha... »

« Air France, Abess, n'oublions pas non plus Air France... » l'interrompis-je discrètement.

« Oui bien sûr Domi ! Air France qui d'ailleurs est représenté par sa directrice d'agence qui nous a fait l'honneur de sa présence ! Merci Madame Lemami. »

Je fis un large sourire à ma belle-sœur à qui j'avais promis une dédicace. Elle m'envoya plein de baisers à distance devant le regard amusé de mon frère Georges.

« N'est-ce pas Domi ? »

Distraite, j'avais perdu le fil de notre échange. Je fis mine de l'avoir suivi et souris le temps de me reprendre.

« Bien sûr Abess ! C'est vraiment un magnifique rendez-vous auquel nous assistons ce soir au Jardin Botanique de la sublime capitale gabonaise. Il y a du beau monde venu des quatre coins du globe et les films en compétition aujourd'hui mériteraient tous de remporter un prix. Hélas ! seul l'un d'entre eux repartira avec la plus prestigieuse des récompenses de ce festival... le Tamtam d'or ! »

La clameur de la foule emplît le chapiteau géant qui nous abritait. Un soupir de soulagement me quitta. Je ne m'en étais pas trop mal tirée finalement.

« Oui Domi, tu as parfaitement raison, seul l'un d'entre eux sera désigné Meilleur film de l'Afrique Centrale pour cette année ! »

Le générique de suspense retentit tandis que le président du jury montait sur l'estrade. Abess annonça l'arrivée de

« l'illustre invité » et le laissa s'installer devant le pupitre pour qu'il proclame le nom de l'heureux élu. Homme politique à ses heures, il se racla la gorge et sortit des fiches car vraisemblablement il avait prévu un discours.

Cette soirée ne finira donc jamais !

« Excellences, Distingués invités, j'aimerais tout d'abord vous remercier pour votre présence à cette exceptionnelle manifestation... »

Dix interminables minutes plus tard, il se décida enfin à annoncer que l'heureux vainqueur n'était nul autre que Milka Mbuyi la réalisatrice congolaise du film *Moyibi*. Les sourires, les larmes, les photos et tout le tralala passés, nous mirent un terme à la cérémonie et je pus enfin aller rejoindre mon frère et sa chérie pour discuter un peu avec eux avant qu'ils ne s'en aillent.

— Super prestation Domi ! s'écria Rose en me voyant. Vraiment je ne comprends pas pourquoi tu n'as pas encore percé, tu aurais parfaitement ta place sur un plateau télévisé, regarde comment tu brilles !

Ah enfin une qui le voit ! jubilai-je intérieurement.

— Merci ma belle. J'attends de vraies propositions. Jusque-là tout ce qu'on m'a offert ne correspond pas à ma stature. Je ne peux quand même pas me contenter d'insignifiantes émissions de chaînes de télé tout aussi ridicules. Toi-même tu as confirmé ma « *choco attitude* » !

On se tapa dans les mains dans un éclat de rire complice. Mon frère ayant repéré une de ses connaissances s'éloigna de nous pour ne pas avoir à subir nos conversations « *too girly* » à son goût. Nous poursuivîmes notre discussion lorsque Rose me fit remarquer qu'une personne me regardait avec insistance. Furtivement, je jetai un coup d'œil discret dans la direction qu'elle m'indiquait. Évaluation rapide du potentiel de la marchandise. Heu... *No Way* !

— C'est quoi cette moue sur ton visage ? Tu ne vas tout de même pas me dire qu'il n'est pas canon ?!

— En apparence ma chère... En apparence. Regarde-le bien.

Son regard se posa à nouveau sur l'individu.

— Eh bien quoi ? Il est très bien je trouve... En tout cas, à cette distance il n'y a rien à redire.

— *Wé* Rose ! Tu as vraiment eu la chance d'être tombée sur un homme comme mon frère, hein.

— Je ne te comprends pas, tu es vraiment trop compliquée. Je ne sais pas à quoi ressemble ton homme idéal mais si tu dis qu'il n'est pas bien, ça veut dire que c'est le crapaud que tu cherches et non le prince charmant.

Je ricanai à sa boutade.

— N'importe quoi. Ce sont les illusionnistes que tu veux voir ?! Oh Rose, ils sont versés ici ! Regarde celui-là, convenable à première vue mais à bien y regarder, la semelle de sa chaussure se décolle... celui-ci ses ongles ne sont pas manucurés... ou l'autre là avec son costume bon marché dont ni la fente arrière ni les poches n'ont été décousues... Non vraiment il n'y a que des plaisantins ici, je ne patauge pas dans la boue.

— Eh ben... je dois avouer que je suis impressionnée. À vrai dire je n'ai jamais vraiment fait attention à tous ces détails, du moins pas de prime abord.

— Il faut. Ça évite de perdre inutilement du temps.

— Bon mais si je reviens à Monsieur gueule d'ange, il n'a aucun des défauts physiques que tu viens de citer. Enfin à moins que tu aies des yeux bioniques et que tu me dises qu'il porte un caleçon Mickey, il est parfait !

— S'il n'y avait que le physique qui comptait oui. Mais heu... si ma mémoire est bonne il s'agit du fameux Adolphe Casanova qui a été acclamé tout à l'heure, non ?

— Heu... Ah oui maintenant que tu le dis, en effet. Je crois même me souvenir l'avoir aperçu à l'entrée lorsque je suis allée me soulager tout à l'heure.

— Laisse-moi deviner : il était avec la chanteuse Tiya Mfoukama ?

— En effet, mais...

— N'en dis pas plus ! Sa réputation le précède. C'est un homme à femmes. Même s'il est friqué, il ne sera pas en mesure de subvenir à mes besoins. Perte de temps, on passe au suivant !

— Eh ben ! Je vois que ta mécanique est bien rodée ! Que dire de plus ? Donc si je comprends bien, ce soir tu rentres sagement à la maison ?

— Ha ha ha ! Tu n'y penses pas tout de même...

M'assurant que mon frère était suffisamment loin de nous, je sortis discrètement de mon décolleté une carte de visite et la lui montrai.

— Wifried Odjiofor... Film Producer... Lagos. Hé ! Domi où est-ce que tu l'as rencontré ?!

— Mais ici évidemment... regarde il est là-bas.

— Hein ?! s'exclama-t-elle en faisant de gros yeux. Mais c'est un vieux ! Il doit avoir l'âge de ton père !

— Rectification, c'est un homme mûr qui sait ce qu'il veut et ce qu'il peut m'apporter m'intéresse. Alors... je ne vais pas me gêner pour faire plus ample connaissance, si tu vois ce que je veux dire...

Je lui souris avec un clin d'œil.

— Épargne-moi les détails s'il te plaît, fais juste attention à toi.

— Toujours, t'inquiète !

Une main frôla mes fesses. Je me retournai vivement pour voir qui était le fou qui avait osé...

— Abess !

— N'oublie pas que nous avons un rendez-vous ce soir... me murmura-t-il dans le creux de l'oreille avant de saluer Rose.

Je bouillonnai de l'intérieur mais me contins. J'avais une réputation à préserver. Un rapide coup d'œil aux alentours, Bingo !

— Hé mais qui vois-je là !? Julie ! Je traversai la foule à grandes enjambées et me dirigeai vers mon canot de sauvetage, la femme de ce goujat. Je lui claquai deux bises audibles et pris de ses nouvelles ainsi que de celles des enfants.

— Je vais très bien et les enfants aussi, ils sont chez mes parents en ce moment et... il y a un petit troisième en route, rajouta-t-elle dans une confidence.

— Ah oui ?! Toutes mes félicitations ma chérie ! Mais c'est que c'est un cachottier ! Il ne m'a rien dit.

Je la tirai vers l'endroit où Rose, que Georges avait rejoint, discutait avec Abess.

— Abess ! Mais tu ne m'avais pas dit que tu attendais un heureux événement. Félicitations !

Je lui fis une longue accolade. Ma joie n'était pas feinte, je n'en espérais pas autant comme échappatoire.

— Ma chérie, il faut bien attraper ton mari, hein ! Parce qu'avec toutes les petites filles qui rôdent ici ce soir... hum !

— Oh mais lui-même il sait qu'on rentre ensemble, il ne faut même pas t'inquiéter pour ça.

La colère à peine voilée qui se lisait sur le visage d'Abess était juste jouissive. Voilà une bonne chose de faite. Il apprendra qu'on ne me menace pas !

Quelques minutes plus tard. Georges et Rose rentrèrent chez eux. J'échangeai encore avec quelques invités lorsque je sentis mon téléphone vibrer dans ma pochette. J'y jetai un œil et réalisai que j'avais en fait plusieurs messages et appels en absence. Je parcourus tous mes textos rapidement. Stéphane, Pierre, Julien, Ben... Ah tiens ! Il était de retour ? Mon cœur se mit à palpiter d'excitation un peu comme, il y a dix ans, lorsque je m'apprêtais à faire le mur pour aller danser en boîte de nuit alors que mes parents me l'avaient formellement interdit. Ben, mon interdit, mon fruit défendu. Voyons voir ce qu'il raconte.

00.12 [Ben] : Coucou nounours, tu vas bien ?

Un large sourire s'étira sur mon visage. Nounours, un surnom auquel j'étais peu insensible. Mes pulsations cardiaques s'intensifièrent et mes jambes devinrent cotonneuses. Je fondis tel un morceau de sucre dans du chocolat chaud.

00.13 [Moi] : Super ! Tout s'est bien passé ! Ça va toi ?

00.15 [Ben] : Oui nous venons de rentrer au pays. Tu reviens quand ?

00.16 [Moi] : Demain à la première heure mon commandant !

00.20 [Ben] : OK. J'enverrai quelqu'un te chercher. Hâte de te voir.

Mon visage se dérida à l'idée des perspectives intéressantes que laissait entrevoir cette dernière phrase.

Un homme de type asiatique avec un gabarit imposant s'approcha de moi. Costume cintré noir, lunettes de soleil de la même couleur, petite oreillette. Le prototype parfait du garde du corps en somme.

— Miss Abada ?

— Qui la demande ?

— M. Odjiofor. *Please come with me.*

Enfin on allait pouvoir passer aux choses sérieuses !

Je récupérai mes affaires et lui emboîtai le pas. La rutilante *Maybach* vers laquelle nous nous dirigeâmes me conforta sur ma première impression. Une fois de plus mon intuition ne m'avait pas fait défaut, il était capable !

Pour le commun des mortels, j'étais Dominique Abada. Mais bientôt, pour tous, j'allais être Lady DomiLove !

1. Tous à mes pieds !

*Libreville – Quartier Haut de Gué-Gué
Appartement Rose Lemami.
Dimanche – 7 h 35*

La sonnerie de mon réveil retentit dans un vacarme à réveiller un mort. J'ouvris les yeux brusquement et restai figée le temps de rassembler tous mes esprits. Le rétroéclairage de mon téléphone illuminait la petite pièce sombre dans laquelle je m'étais endormie. Je pouvais entrevoir les rayons de la lumière du jour filer en dessous du rideau opaque rouge qui recouvrait l'unique fenêtre de la chambre. Tout allait bien, je ne faisais que dormir. Une fois rassurée, je glissai ma main le long de mon lit et ramenai à moi mon téléphone. Mes yeux peinèrent à s'adapter à l'éblouissement. J'arrêtai le réveil en les gardant fermés et me retournai avec la ferme intention de prolonger mon sommeil quand un bruit sourd résonna depuis la porte d'entrée.

— Domi tu es là ? Tu dors encore ? me demanda Rose à travers.

Je grommelai une réponse inaudible. La porte s'ouvrit. Des pieds nus se déplacèrent sur les carreaux. Un poids s'enfonça dans mon dos. Une main se posa délicatement sur mon épaule :

— Coucou ma belle, il faut te réveiller, tu as un vol à prendre ce matin, non ?

Je rouspétai en enfonçant ma tête dans l'oreiller.

— Eh bien ! la soirée d’hier était si intense que ça ?! me sonda-t-elle en s’installant plus confortablement sur le lit.

Je me tournai vers elle et eu la confirmation qu’elle n’était là que pour une chose : Le *congossa*² ! Je la fis tourner un peu en rond avant de me décider à lui relater le déroulement de ma soirée :

— Je suis rentrée à 2 h 30 du matin.

— Si tôt ?! s’étonna-t-elle. Eh bien ! Je ne savais pas qu’il était possible de « faire connaissance » aussi rapidement ! Tu m’as envoyé ton message à quoi ? Minuit et demi à peine, non ?

— Ouais...

— Mais encore ?

— Mais encore rien. On est allés prendre un verre au *Joyce Africandreams* et ensuite, en bon gentleman qu’il est, il m’a raccompagnée, voilà tout.

Elle me dévisagea d’un air incrédule.

— Non mais si tu ne veux pas parler, dis-le-moi simplement, s’exaspéra-t-elle. Ce n’est pas la peine de me raconter des salades.

— Tu aimes trop ça ! m’esclaffai-je. Comme si tu me racontais les choses que tu fais avec mon frère.

— Hé ! Toi tu es même folle, hein ! Ça va commencer comment ? Laisse ce que tu veux faire là et raconte-moi ta part seulement.

— C’est cela, comme c’est moi qui n’ai pas droit à une vie privée.

— Vie privée ? Toi ? À d’autres s’il te plaît ! Et puis d’abord, c’est quoi le problème ? Depuis quand tu fais tout un mystère autour de tes soirées ? C’était comment ? Il avait un petit kiki tout ridé et non circoncis ou quoi ?

Choquée et écœurée à la fois, je me tordis de rire quand sa description se matérialisa dans mon esprit.

— Tu es folle Rose ! Comment tu peux imaginer une chose pareille ?!

— Mais c'est toi ! Si tu avais parlé depuis, est-ce que j'aurais pu avoir ce genre de pensée ?

— Donc c'est de ma faute maintenant ? Bon, pour tout te dire, c'est vrai qu'il est un peu bizarre mais pas comme tu le penses. Je ne mentais pas quand j'ai dit que nous sommes allés prendre un verre. Enfin plusieurs verres même. De délicieux cocktails d'ailleurs.

— Oui bon, on a compris et ensuite ? me coupa-t-elle dans mon élan.

— Rho ! Pourquoi tu es pressée comme ça ? Laisse-moi bien expliquer. Donc je disais, quand j'ai commencé à me sentir bien, il m'a proposé d'aller faire un tour avant de me déposer. C'est donc très détendue que je me suis installée sur la banquette arrière en cuir beige de sa voiture. Il m'a dit de me mettre à l'aise alors j'ai retiré mes escarpins pour soulager mes pieds endoloris. Voyant mon malaise, il m'a proposé un massage de la voûte plantaire. Je commençais à me détendre et fermais les yeux lorsque j'ai sentis quelque chose d'humide. Surprise, j'ai ouvert les yeux et, le choc ! Il se branlait en me suçant le gros orteil.

Rose ouvrit grand ses yeux et mit quelques secondes avant de comprendre ce que je venais de lui raconter et tomber de rire.

— Tu es tombée sur un fétichiste ma fille ! s'esclaffait-elle.

— Il ne faut pas rire ! J'en ai connu des mecs bizarres mais le genre-ci, ça m'a dépassée. J'ai voulu retirer mon pied mais il m'a retenue et quasiment suppliée de le laisser terminer. Un fou, je te dis : « *Oh yes ! Hum it's so good ! Let*

me lick your beautiful feet... Yeah, hum move it like that... oh yes ! ».

Je l'imitais et Rose, n'en pouvant plus, s'était carrément jetée au sol pour mieux se déployer. Son hilarité étant contagieuse, je m'affalai à mon tour.

Pourquoi de telles galères n'arrivent-elles qu'à moi ?

— Donc quand il t'observait à la soirée, c'était seulement tes pieds qui le faisaient fantasmer ? Eh, ma fille ! Voilà alors le problème que tu es allée soulever ! Qu'est-ce qu'il s'est passé ensuite ?

— Je l'ai laissé finir son affaire et, aussitôt libérée, j'ai remis mes chaussures. Je lui ai demandé de me ramener à la maison et nous ne nous sommes plus rien dit le reste du trajet.

— Vraiment ! Donc vous n'avez même pas...

— Rien oh !

— Pauvre enfant ! se moqua-t-elle pour enfoncer le clou.

— Je ne suis pas pauvre, hein ! rétorquai-je avec un sourire en coin.

Je tirai mon sac posé sur la table de chevet et en ressortis une enveloppe kaki contenant ma rétribution pour service rendu. Elle poussa un cri de stupéfaction lorsqu'elle découvrit les dix liasses de billets. Elle fit tellement de bruit que je me précipitai pour les ranger avant que son homme vienne nous surprendre avec. À peine je rangeai la dernière pile que des coups furent donnés sur la porte. D'un geste vif, je glissai l'enveloppe dans mon dos tandis que mon frère passa sa tête dans l'entrebâillement.

— C'est comment ici ? On vous entend crier dans toute la maison. Qu'est-ce qui est à un million ?

Rose et moi nous lançâmes un regard complice.

— Un million ?! Mais n'est-ce pas la population du Gabon ? répondis-je en tentant de dissimuler mon trouble.

— Vous voulez me faire croire que tout ce raffut, c'est pour parler de démographie ?!

Sans dire un mot, nous hochions quasi simultanément nos têtes. Synchro dans notre mensonge. Nous éclatâmes de rire en nous tapant dans les mains, étant les premières surprises par l'efficacité de notre supercherie.

— Pff, continuez à me prendre pour un con. Domi, tu n'as pas un avion à prendre ? poursuivit-il en regardant sa montre. Il est presque huit heures.

— Huit heures ?! Le décollage est prévu dans 45 minutes !

— On peut encore y aller, c'est dimanche il n'y a pas beaucoup de circulation mais pour ça, il faut que tu sois prête dans dix minutes max, m'indiqua Rose.

— OK je cours, non, je vole ! bondis-je de mon lit en priant pour ne pas rater ce vol. J'avais un rendez-vous trop important pour ça...

« Mesdames et Messieurs, nous vous informons que nous amorçons notre descente vers l'aéroport international de Yaoundé-Nsimalen. Merci de regagner votre siège, d'attacher votre ceinture et de vous assurer que votre siège et votre tablette sont bien relevés. Le temps est plutôt ensoleillé et la température extérieure est de 24 °C. Au nom de Camair-Co, je vous souhaite un agréable séjour dans la capitale camerounaise. »

Je pulvérisai quelques gouttes de parfum derrière les oreilles, sur le torse et l'intérieure de mes poignets. Après avoir vérifié l'état de mon maquillage, je réajustai mon décolleté puis sortis des toilettes. En me réinstallant à mon

siège je manquai d'étouffer mon voisin qui ne savait plus où mettre sa tête tellement mon arrière-train était imposant.

Profite garçon, tu ne le verras jamais d'aussi près en d'autres circonstances.

Comme s'il avait entendu mes pensées, un sourire se dessina sur le coin de son visage. Barbe hirsute, jean délavé et chemise bariolée. Je ne m'attarderai pas sur son cas, il avait beau être métis, il ne pouvait rien m'apporter.

Quelques minutes plus tard, je franchissais le seuil du hall principal de l'aéroport. Le brouhaha dans lequel je me retrouvai plongée me donna des maux de tête. Il y avait trop de monde et les odeurs de nourriture mêlées à celles de la transpiration étaient plus qu'insupportables. Je retins ma respiration, vissai mes lunettes de soleil *Dior* sur les yeux et fendis la foule de badauds venus chercher leurs proches. Il fallait que je quitte cet endroit le plus vite possible. Je venais de confier mon trolley à un porteur de bagages lorsque j'aperçus mon nom, ou du moins ce qui semblait l'être, sur une pancarte. J'observai de la tête aux pieds celui qui la portait et m'interrogeai sur l'identité de cet individu. Cheveux ébouriffés, lèvres noires, yeux injectés de sang et tenue négligée, il avait davantage l'allure d'un brigand que celle d'un émissaire.

Malgré ma réticence, je marchai dans sa direction et lui demandai de décliner son identité.

— Bonjour Madame, c'est monsieur Bekolo qui m'a demandé de venir vous chercher.

J'inclinai ma tête sur le côté et le dévisageai par-dessus mes lunettes avant de reprendre ma position initiale.

— Vous ne répondez pas à ma question ! tonnai-je. Qui êtes-vous ?

— Je suis... Heu, je suis son petit-cousin. Geoffroy, Madame.

— Eh bien Monsieur Geoffroy, sachez que je m'appelle Abada Dominique et non Ababa ou je ne sais pas ce que vous avez écrit là.

Confus, il s'excusa en bégayant, les yeux rivés sur sa pancarte.

— Je n'ai pas fini ! Ne m'interrompez pas !

— Pardon Madame.

— Dites-moi, je ressemble à un *bobolo* ?!

Hagard, il ne savait plus où se mettre.

— Je... Je ne comprends pas votre question, Madame...

— Vous ne comprenez pas le français ?!

— Si mais...

— Je demande si je ressemble à un bâton de manioc ?

— Non... Non, Madame.

— Alors, je pourrais savoir pourquoi vous êtes habillé comme si vous alliez au marché ? Vous êtes sûr que c'est moi que vous êtes venu chercher ou vous vous êtes trompé de route ?

— Madame, c'est Monsieur Benoît qui...

— Tiens d'ailleurs, vous faites bien de parler de celui-là. Il est où ?!

— Il avait une course urgente à faire, c'est pour ça qu'il...

— Bon, on ne va pas tergiverser longtemps. Je n'ai pas que ça à faire. Dites à votre cousin que s'il veut me voir, il n'a qu'à venir me chercher lui-même !

Agacée, je tournai les talons et me dirigeai à vive allure vers ma voiture que j'avais garée sur le parking quelques jours plus tôt. Le porteur de bagages marcha dans mes pas tandis que mon malheureux chauffeur tentait de me rattraper et me convaincre de le suivre, en vain. J'estime qu'il faut

apprendre à se faire respecter à un moment donné. Une Lady de mon rang ne pouvait se pavaner dans la ville avec un souillon à ses basques ! Impossible !

Les mains sur la tête, il était complètement abattu lorsque, m'éloignant de lui, je vis sa silhouette rétrécir à travers mon rétroviseur intérieur.

Pas le temps pour les bêtises. Au suivant !

2. « Home, sweet home »

*Yaoundé – Quartier Bastos
Résidence Famille Abada
Dimanche – 10 h 45*

Je vais le tuer ! Un bon à rien, voilà tout ce que c'est.

Impossible d'avoir du personnel compétent de nos jours. Ça devait faire presque cinq minutes que je m'épuisai à klaxonner devant ce portail qui demeurerait désespérément fermé. Je pestai et jurai de faire passer un sale quart d'heure à ce gardien si mon pied venait à toucher le sol. J'observai les alentours. Hormis alignement sans fin de barrières qui bordaient la route goudronnée de ce quartier réputé pour être le plus « in » de la capitale, il n'y avait pas un chat. S'il avait régné un peu d'agitation lorsque j'étais passés devant les restaurants et les supermarchés, en empruntant la voie en face de l'ambassade de la Guinée Équatoriale, j'étais entré comme dans une bulle de sérénité. Hélas, elle fut vite percée par ce gardien qui... Ah ! J'allais le tuer !

Exaspérée, je coupai le contact, ce qui arrêta en même temps la climatisation. Je m'apprêtai à ouvrir la portière quand ce vaurien se décida enfin à apparaître. Le vrombissement menaçant de mon moteur qui brisa la quiétude de la rue était un prélude au traitement que je lui réservais. Dans une colère sourde, je garai ma *Santa Fé* blanche entre la *RAV4* de ma mère et la *Classe C* de mon père puis récupérai mon sac sur le siège côté passager. Avant

même que je ne puisse poser ma main sur la poignée de la portière, cette dernière s'ouvrit brusquement sur le gus.

« Bonjour Mademoiselle. Bonne arrivée Mademoiselle. »

Face à la mine attachée que je lui affichai, il enchaîna.

— Pardon Mademoiselle Dominique, vraiment pardon, il ne faut pas vous fâcher, moi j'étais dans les toilettes quand...

— Stop ! Épargne-moi tes discours.

Il déglutit. Je voulus commencer à l'invectiver mais au même instant mon téléphone me signala l'arrivée d'un message.

Tiens, c'est maintenant qu'il réagit lui ?

10.52 [Ben] : Nounours, c'est quoi cette histoire de *bobolo* ? Qu'est-ce qu'il s'est passé ?

Était-il sérieux ? Qu'il cale en l'air³ avec ses foutaises, je n'avais pas de temps à lui accorder. Je me retournai vers le gardien, prête à en découdre, mais la mine défaite qu'il affichait me découragea.

— Mes bagages sont dans le coffre. Ils ont intérêt à être dans ma chambre avant que j'y sois !

— Bien Mademoiselle !

Je descendis et longeai l'allée de haies qui menait à l'entrée côté terrasse de la résidence principale de mes chers parents. Un petit bijou architectural qu'ils avaient bâti à la sueur de leur front au cœur du quartier le plus chic de la capitale. Sur un terrain de cinq cents mètres carrés se dressait fièrement cette villa de deux cents mètres carrés répartis sur deux niveaux. Les murs blancs et gris ainsi que les ouvertures vitrées et fumées donnaient un style très moderne qui contrastait quelque peu avec les grandes demeures classiques de nos voisins diplomates.

³ Expression locale équivalente à « Aller voir ailleurs ».